



© THE JANE GOODALL INSTITUTE / SHAWN SWEENEY

22







WE DEMAIN  
(HORS-SERIE)

# Jane Goodall

## "Mes bonnes raisons d'espérer"

Légende de la cause animale, cette spécialiste des grands singes nous rappelle avec optimisme combien le destin de l'humain est lié à celui des animaux.

### On pensait les animaux différents de nous.

Cette scientifique britannique, éthologue et anthropologue, a aidé à prouver le contraire.

Dans les années 1960, Jane Goodall décide de partir vivre seule parmi les chimpanzés en Tanzanie. Elle montrera, entre autres, que ces grands singes utilisent des outils pour s'alimenter.

Fondatrice de l'Institut Jane Goodall pour la protection de la biodiversité, l'aide au développement durable et l'éducation, elle vient de publier *Le Livre de l'espoir* (avec Douglas Abrams, aux éditions Flammarion) et apparaît dans le film *Animal*, en ce moment

au cinéma (*lire p. 96*). Rencontre avec une infatigable optimiste de 87 ans, en lutte pour reconnecter l'humain au vivant.

**We Demain Ado : Vous venez de publier *Le livre de l'espoir*. Dites-nous ce qui vous donne encore confiance en l'avenir ?**

### Jane Goodall :

L'extraordinaire capacité de la nature à surmonter les chocs est une bonne raison d'espérer. Elle se voit partout.

Regardez les grandes étendues de béton, on y voit apparaître des fleurs, des herbes vivaces dans les interstices. La nature reprend ses droits dès qu'elle



**Invitée spéciale, Jane Goodall commente nos pages.**

le peut, elle renaît, elle résiste. Elle nous survivra, à nous, les humains...

**WDA : Dans le livre, vous parlez ainsi du retour des loups au parc national de Yellowstone aux États-Unis...**

**J. G. :** Au siècle dernier, les loups gris étaient poursuivis par les chasseurs, et ils ont quasi disparu. L'écosystème





était déséquilibré. Sans prédateurs, les élans ont dévoré la végétation, dévasté les berges des rivières, avec leurs sabots, en les rendant boueuses, et nuï aux poissons. Les cadavres des cervidés ne nourrissaient plus les coyotes et les aigles, la disparition des broussailles et des arbustes à baies affectait les grizzlis et les castors, qui s'en nourrissaient. Dès qu'on a réintroduit les loups, le nombre d'élans a drastiquement diminué en quelques années, jusqu'à se stabiliser. La vie de tous a repris, la rivière est redevenue poissonneuse et potable, les grizzlis ont prospéré, le tourisme animalier est reparti. Des études récentes montrent que la grande majorité des écosystèmes terrestres et maritimes pourraient être redynamisée en quinze ans, si nous décidions de leur prêter main-forte.

#### **WDA : Certains reprochent aux défenseurs des animaux et des forêts de s'en préoccuper plus que des humains...**

**J. G. :** J'ai rencontré ce problème en 1987, en Afrique, quand j'ai cherché à comprendre pourquoi les populations de chimpanzés chutaient. Je me suis rendue dans les six pays où cela arrivait. J'ai vite compris que c'était lié à la destruction de leurs habitats en forêt, et au trafic de viande et de jeunes animaux.

Mais j'ai aussi découvert la profonde pauvreté des Africains qui vivaient là. Ils tuaient les chimpanzés et ils revendaient leurs petits pour un peu d'argent, et coupaient les arbres pour agrandir leurs plantations et se nourrir. Les douze villages, proches du parc national de Gombe, en Tanzanie, n'avaient pas l'eau courante, pas d'électricité, pas de sanitaires, avec des problèmes d'eau potable, et les filles quittaient l'école très tôt. J'ai compris qu'il fallait améliorer leur existence avant toute chose.



#### **WDA : En commençant par où ?**

**J. G. :** Dans le cadre du projet TACARE, en 1994, nous avons constitué une équipe de sept personnes, des locaux qui sont allés écouter les demandes des habitants des villages autour de Gombe. Ces derniers voulaient plus de récoltes, des dispensaires, une meilleure éducation pour

leurs enfants. Pendant cinq ans, nous avons travaillé avec les responsables du gouvernement et les villageois pour trouver des solutions. Il a fallu gérer les problèmes d'eau, construire des toilettes, éduquer les filles. À l'époque, je suis allée trouver Muhammad Yunus, l'inventeur du microcrédit, au Bangladesh, et j'ai parlé avec des femmes qui, grâce à ça, s'étaient lancées dans des petits métiers.







WE DEMAIN  
(HORS-SERIE)



La nature  
reprend  
ses droits  
dès qu'elle  
le peut, elle  
renait...



© THE JANE GOODALL INSTITUTE/MICHAEL COX

Quand je suis rentrée en Afrique, nous avons mis en place un système où nous leur prêtons des montants peu élevés, pour leur permettre de lancer leur activité dans les villages. Les femmes s'en sont emparées. L'une d'entre elles, à 17 ans, a monté une pépinière qui vendait des arbres pour la reforestation. Elle a aussi programmé la naissance de son second enfant grâce au planning familial du projet TACARE.

La prise en main du microcrédit par les femmes, leur mobilisation pour échapper à la pauvreté, travailler, s'éduquer, contrôler les naissances, m'a marquée. C'est une des grandes forces du monde, porteuse d'espoir...

#### WDA : Il n'était plus question des chimpanzés et de la déforestation ?

**J. G. :** Attendez la suite... Aujourd'hui, il existe des programmes TACARE dans 104 villages de Tanzanie et six pays d'Afrique. À Gombe, des villageois se sont initiés à l'agriculture durable et à la permaculture. Ils se sont rendu compte que la protection des forêts ne profitait pas seulement aux animaux mais aussi aux populations. Peu à peu, chaque village s'est doté d'un projet de reforestation, des équipes ont commencé à surveiller les abattages illégaux et le trafic d'animaux, ce qui a rassuré le tourisme animalier. Nous avons distribué des téléphones portables aux gardes forestiers. Ils sont très fiers d'avoir appris à s'en servir pour photographier les pièges des braconniers, les zones déboisées, mais aussi les nids des chimpanzés, ou les pangolins. L'idée qu'il faut prendre soin des gens pour qu'ils prennent soin de leur environnement fonctionne !

#### WDA : Vous dites beaucoup espérer d'une jeunesse « préoccupée »...

**J. G. :** Énormément de jeunes gens sont préoccupés par leur futur, j'en rencontre beaucoup pendant mes tournées dans les lycées et les universités. Certains d'entre eux s'engagent, militent, parfois violemment ; ils sont très en colère. D'autres sont abattus, déprimés. Ils ont l'impression qu'il n'y a plus rien à faire, que ça ne sert à rien de se battre. C'est pour les convaincre d'agir qu'est né le mouvement Roots & Shoots en 1991. Un jour, 12 lycéens tanzaniens

sont venus me voir dans ma maison de Dar es-Salaam. Les uns s'inquiétaient du dynamitage des coraux, d'autres du braconnage dans les parcs nationaux, et certains de la misère des enfants de la rue. Je leur ai suggéré de trouver un moyen d'agir pour améliorer concrètement la situation. C'est là qu'est née l'idée de Roots & Shoots. Des groupes se sont constitués en se donnant chacun trois projets positifs : améliorer la vie des personnes, des animaux et l'environnement. Ils se sont rapidement multipliés. Bientôt, partout où j'allais en Tanzanie, des jeunes des lycées, des collèges, venaient me raconter leurs actes concrets : ils avaient nettoyé une plage dévastée, s'étaient occupés de chiens errants, avaient récupéré l'eau de pluie... Ils manifestaient une vitalité, un enthousiasme inépuisable.

#### WDA : Le mouvement s'est depuis étendu en Afrique, aux États-Unis...

**J. G. :** Roots & Shoots existe dans 68 pays et compte des centaines de milliers de membres. Certains d'entre eux sont aujourd'hui journalistes, professeurs, jardiniers, architectes, hauts fonctionnaires ou chefs d'entreprise. Ils sont influents, remplacent les anciens, apportent un nouvel esprit. On l'a vu à l'élection de Joe Biden : 61 % des Américains âgés de 18 à 29 ans ont voté pour lui, sachant qu'il allait faire revenir l'Amérique dans l'accord de Paris sur le climat. En République démocratique du Congo, l'actuel ministre de l'Environnement était membre de Roots & Shoots. Il bataille pour faire reculer le trafic de viande de brousse et d'animaux sauvages. Tout cela contribue à me redonner espoir, je me dis que ces gouttes vont un jour former un océan.  
**Propos recueillis par Frédéric Joignot**

